

La potion magique d'Astérix dope le marché du livre

Le marché du livre de langue française a été largement porté, en 2017, par le dernier Astérix vendu... en France.

JEAN-FRANÇOIS SACRÉ

Globalement à la baisse depuis 2010, le marché belge du livre de langue française a légèrement progressé en 2017. Il a vu son chiffre d'affaires augmenter de 1,1% à 242,7 millions d'euros selon les chiffres de l'Association des éditeurs belges (Adeb). À cela il faut ajouter l'e-commerce (Amazon...) que l'Adeb estime entre 15 et 20% du total.

Mais sur l'ensemble de la période 2010-2017, le marché est en recul de plus de 8%. L'an dernier, il a été largement porté par un best-seller: le dernier Astérix vendu à... 1,6 million d'exemplaires en France! Or le marché belge est fortement influencé

par la France, puisqu'il est constitué à 74% de livres importés. On en déduit que le phénomène Astérix n'est pas étranger au léger rebond du marché belge. Distributeur d'Astérix mais aussi de Dan Brown en Belgique, Dilibel (groupe Hachette) a ainsi vu ses ventes grimper de 7%.

De même dans le top 20 des ventes en France, figurent plusieurs auteurs de best-sellers (Guillaume Musso, Elena Ferrante...) avec parfois plusieurs livres, ce qui pousse les ventes à la hausse. «On peut penser qu'il y a une sorte d'appel d'air, commente Benoît Dubois, le président de l'Adeb. Les gens se rendent en librairie pour acheter le nouvel Astérix et en sortent avec d'autres livres en plus, issus de catégories différentes.»

Si la BD tire les ventes à la hausse, c'est particulièrement vrai pour l'in-

dustrie belge de l'édition. Les éditeurs belges de BD ont vu leurs ventes grimper de près de 7%. À elle seule, la BD pèse près de 57% du chiffre d'affaires des éditeurs belges de langue française. Avec les sciences humaines et le livre scolaire, c'est elle qui tire à la hausse (+7,5%) le chiffre d'affaires des éditeurs belges de langue française. «Ce qui n'empêche pas de se poser des questions sur la faiblesse des autres secteurs», nuance Benoît Dubois.

Si les éditeurs belges ne pèsent que 26% des ventes dans leur pays, ils exportent par contre plus de 62% de leur production, principalement, on s'en doute, en BD (87%). Particularité belge, le numérique n'est pas étranger à la bonne année 2017 des éditeurs belges. Il pèse désormais 25% de leur chiffre d'affaires global soit 64,7 millions d'euros, contre moins de 9% en France. Pas de triom-

phalisme toutefois: la quasi-totalité de ce chiffre d'affaires (soit 62,5 millions) est générée par les sciences

humaines, soit les livres scientifiques et techniques, les bases de données, les codes, etc.

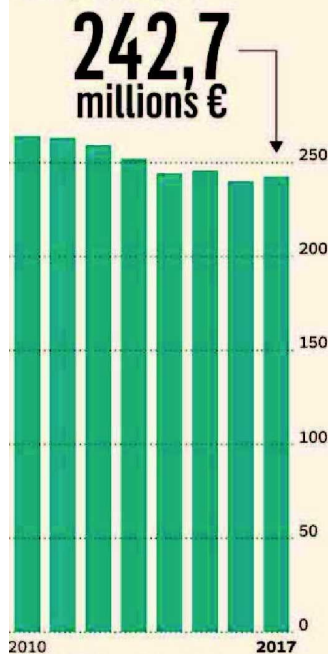
L'année en cours verra les premiers effets de la loi sur le prix unique du livre entrée en vigueur le 1^{er} janvier et la suppression progressive de la tabelle (surplus de 10% naguère imposé par les distributeurs français). «Il faudra sans doute attendre 2019 pour en percevoir les premiers effets», juge le président de l'Adeb.

«Le phénomène Astérix a agi comme un appel d'air pour le marché.»

BENOÎT DUBOIS
PRÉSIDENT DE L'ASSOCIATION
DES ÉDITEURS BELGES (ADEB)

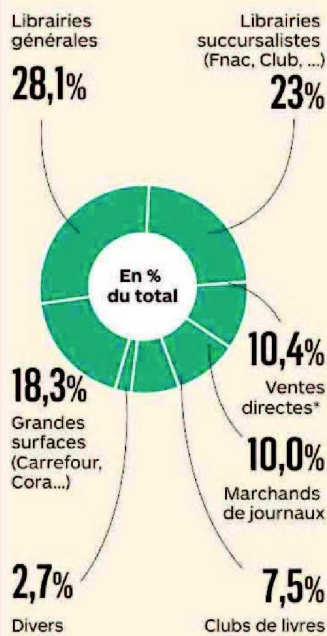
LEGERE REPRISE POUR LE MARCHÉ DU LIVRE EN 2017

Évolution du chiffre d'affaires du marché du livre de langue française



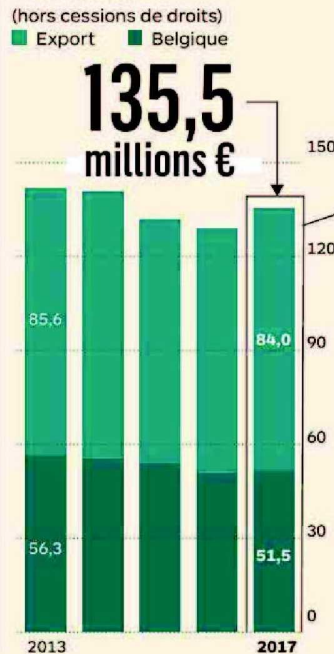
Source: ADEB (Association des éditeurs belges)

Répartition par canaux de distribution



(*de l'éditeur/auteur à l'acheteur final)

Évolution du chiffre d'affaires des éditeurs belges francophones



Répartition du chiffre d'affaires 2017 par genre



Évolution du chiffre d'affaires des éditeurs belges de livres numériques

